

La petite épicerie à l'heure du confinement

« Tout le monde en parle au magasin et beaucoup de gens me demandent si je vais vraiment rester ouvert. On a eu une pointe de clients lundi et mardi et puis ça s'est calmé. Aujourd'hui mercredi, on n'a plus de lait, plus d'essuie-tout et de papier toilette, pratiquement plus de yaourt... J'attends ma livraison demain pour faire le plein. Depuis le confinement, il y a quand même davantage de monde ici. Les gens du pays restent au pays. J'ai d'ailleurs vendu un maximum de pain depuis dimanche et j'ai dû refaire une commande à la Charmille. »

Gérant de cette épicerie qui arbore ses étals au

cœur du bourg de La Rivière-Drugeon, Yves Gorce se montre un tantinet philosophe, un brin lucide, mais résolument confiant. C'est vrai qu'à l'heure du confinement, des rayons qui se vident à tout va et des grandes surfaces qui drainent du monde, la vitalité d'un petit commerce en pleine zone rurale ne coule pas de source quotidiennement.

Et comment ça se passe dans votre épicerie ? « Tout le monde a son petit papier pour être en règle. L'affluence reste plutôt matinale. On ouvre nos portes dès sept heures. Ce matin, par exemple, il y avait bien sept à huit personnes pré-

sentes et qui gardaient leurs distances réglementaires. Oui, on voit quelques masques, les gens poussent la porte avec leurs coudes. Et puis, pas de serrages de main ni d'embrassades. »

Au sortir de notre rencontre (dans les normes) avec Yves Gorce, nous avons croisé trois anciens du village. On leur a demandé ce que leur inspirait le fameux confinement.

Leurs réponses ? « A mon âge, on ne risque plus rien ! Et moi je suis tranquille avec mon laissez-passer ! Heureusement que ce n'est pas la période du Nouvel An... quand on se fait des bises à tours de bras ! »



« Tout le monde a son petit papier pour être en règle. » Photo ER